Avignon découvre le théâtre bouleversant de François Tanguy

Poésie, apparitions, échos, musiques de Berg ou de Verdi : « Ricercar », un art de la sensation

Théâtre

Avignon
Envoyée spéciale

Aussi surprenant que cela puisse paraître, François Tanguy et son Théâtre du Radeau n'étaient jamais venus au Festival d'Avignon. Surprenant, oui, parce que ce poète de la scène, installé au Mans avec sa troupe depuis plus de vingt ans, est l'inventeur d'un théâtre aussi rare qu'essentiel. Aujourd'hui, le manque est comblé : le Radeau présente à Avignon sa dernière création, *Ricercar*. Ce théâtre de la pensée et du sensible, bouleversant comme pouvait l'être celui du Polonais Tadeusz Kantor, s'offre ainsi à un public plus large que celui de ses fidèles.

On ne raconte pas un spectacle du Radeau, dont l'art n'est pas de ceux qui tendent un miroir au réel. Dans ce théâtre d'apparitions et d'échos qui s'impose par sa force plastique, la voix des poètes pèse du même poids de présence, grâce à l'intensité d'extraordinaires acteurs porte-voix, que les architectures et les variations de la lumière, la musique et le corps des comédiens. Il faut s'y livrer avec tout l'abandon dont on est capable, pour que puisse advenir cette expérience d'intensification de la perception qui fait tout le prix de l'art de Tanguy.

« Il avait vu dans son sommeil, ou bien rêvé... » : ainsi commence, par les mots du poète italien Carlo Emilio Gadda, *Ricercar*, qui, comme tous les derniers spectacles de François Tanguy, emprunte son titre à la musique. Le ricercar est une ancienne forme musicale du haut baroque : de façon moins élaborée que la fugue, elle développe des contrepoints, et enchaîne des épisodes différents qui peuvent être sans liens thématiques. *« Ricercare »*, c'est aussi, en italien, rechercher, faire le tour, parcourir.

Nous voilà prévenus : François Tanguy reprend des motifs – poétiques, plastiques – qui lui sont chers. Passent des figures familières : hommes en costumes et chapeaux de feutre gris venus de la Mitteleuropa de Franz Kafka, divas baroques et froufroutantes, créatures en vestes strictes et tutus de tulle. Mêlée à la musique de Berg ou de Verdi, de Beethoven ou de Berio, de Scarlatti ou de Kurtag, la parole des poètes – Villon, Dante, Lucrèce, Leopardi, Pirandello ou d'extraordinaires *Cantos* du poète Ezra Pound – explore les mystères de notre présence au monde.

Tout se recompose sans cesse, en un perpétuel jeu de métamorphoses, sur la scène profonde où ne sont pourtant disposés que des éléments banals, tables et chaises. La scénographie, avec son jeu de panneaux que l'on bouge et rebouge, crée des espaces à la fois mentaux et très concrets, comme pour le *Paradis* de Dante, évoqué avec deux arbres et un mur de papier peint.

Tout se recompose sans cesse, en un perpétuel jeu de métamorphoses, sur la scène profonde où ne sont pourtant disposés que des éléments banals

Cet art de la sensation n'advient que par les simples moyens du théâtre, dont Tanguy convoque par ailleurs toute une mémoire dans le corps et les costumes de ses acteurs, faisant revenir les spectres du cirque, de la danse, de l'opéra, du vaudeville, mêlant le tragique et le burlesque plus que dans ses précédents spectacles, retrouvant une légèreté oubliée et bienvenue.

Rien de formel dans cet art-là, même si la beauté fantomatique des images en est la première voix d'accès. Le théâtre de François Tanguy nous convie au bruissement du monde, à son murmure, à son « remuement » sur lequel se clôt le spectacle, par la voix du poète Robert Walser : *« Dans la mesure où ils* [les arbres]*se relâchent, par moments, le secouement peut naître. S'ils n'étaient pas enracinés, on ne pourrait pas parler d'un murmure de leur feuillage, et par conséquent, plus question de rien entendre. Qui dit entendre, dit murmure, qui dit murmure, dit remuement et qui dit remuement dit cette concrétude qui est plantée quelque part et qui prend son essor à partir d'un point précis. »*

Ricercar nous évoque cette réflexion de Maurice Blanchot qui pourrait d'ailleurs servir de lien secret, souterrain, à l'ensemble de ce Festival d'Avignon 2008 de haute tenue : *« Seule vaut la peine la transmission de l'intransmissible. »* ■

FABIENNE DARGE

Ricercar, par François Tanguy. Avec Frode Bjornstad, Laurence Chable, Fosco Corliano, Claudie Douet, Katia Grange, Jean Rochereau et Boris Sirdey. Gymnase du lycée Mistral, Avignon. A 18 heures, jusqu'au 25 juillet. A 20 h 30, les 19 et 22 juillet. De 20 € à 25 €. Durée : 1 h 25. Puis, à partir de septembre, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, à Paris, dans le cadre du Festival d'automne, à Strasbourg, Décines (Lyon), Pau, Bordeaux, Dijon.